

INSERTIONS

S'adresser au bureau du journal: 10
cours du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance devra être
adressée au Directeur

Les manuscrits ne sont pas rendus.
Le (téléphone national) La Cacerati-
v. n. 242.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campa
Un mois.....	\$ 1.00	\$ 1.20
Trois.....	\$ 3.00	\$ 3.50
Six.....	\$ 5.50	\$ 6.50
Un an.....	\$ 10.00	\$ 12.50

Numéro du jour..... \$ 0.05
ancien..... \$ 0.10

Les abonnements partent du 1er et
du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

Le secret de Guillaume

Nous allons voir se jouer de nouveau, en Allemagne, la vieille comédie parlementaire et militaire à la fois, où le vieux de Moltke excellait et qu'il a représentée si souvent: un de ces jours, le ministre de la guerre prussien va monter au bureau du Reichstag et déposer un projet de loi réclamant un crédit de deux cents millions de marks, pour la réfection de tout le matériel d'artillerie de l'armée allemande. Tout le monde se récriera, naturellement, dans l'Assemblée: les socialistes flétriront le militarisme; le Centre, économe et prudent, fera des objections tirées de l'état des finances nationales et vantera l'armée impériale pour n'avoir pas à la renforcer; la Droite elle-même fera la grimace, et les protestataires alsaciens-lorrains, cela va de soi, diront tout net qu'ils refusent cet argent, sans avoir besoin, les braves gens, d'expliquer leur vote. Et cependant les millions seront accordés à une très grande majorité. Voici pourquoi.

Avez-vous remarqué depuis quel temps, dans la presse française, ces petites notes annonçant que des expériences destinées à préparer le remplacement du canon Krupp en service par des pièces à tir rapide avaient eu lieu, sous la surveillance directe et avec la participation assidue de l'empereur Guillaume; que ces expériences poursuivies dans le plus grand secret depuis de longs mois avaient enfin abouti au choix d'un modèle excellent, bien supérieur en tous cas aux pièces en service dans l'armée française, et que la fabrication en grand allait commencer, tant à Essen que dans les autres centres métallurgiques de l'Allemagne?

Ces notes étaient exactes, sauf en un point: il n'aurait pas fallu dire que cette fabrication allait commencer, mais qu'elle s'était commencée. Et si l'empereur Guillaume, après avoir très longtemps tenu le secret le plus absolu sur les recherches de ses ingénieurs et de ses officiers, a enfin, laissé filtrer une partie de la vérité, s'il laisse annoncer que l'on va procéder à une réfection de son artillerie, alors que cette réfection est déjà en train, mais avant qu'elle soit achevée, c'est dans le but de s'assurer devant le Reichstag des arguments nécessaires pour emporter le vote. Et vous allez voir qu'il a parfaitement raison.

Que se passe-t-il, en effet? A peine la nouvelle de ces expériences était-elle parvenue jusqu'à nous, que l'on s'est aussitôt, au ministère, de la guerre et au comité d'artillerie, que, nous aussi, nous avions des études en train pour l'adoption d'un canon à tir rapide. Depuis longtemps, nos officiers les plus distingués avaient envisagé la nécessité de faire encore un pas en avant et de conserver ainsi à notre armement une supériorité qui fatalement devait, sans cela, être un jour ou l'autre menacée. Seulement... seulement, on ne se dépêchait pas. A quoi bon? Pourquoi poursuivre sans cesse de telles études? Pourquoi renoncer, avant d'être contraints par une absolue nécessité, à nos pièces actuelles, qui depuis vingt ans nous avaient assuré le repos?

Ah! du moment où nos voisins al-

ont cherché à leur tour et trouvé quelque chose de mieux, on allait se remettre en train, achever au plus vite les études, rédiger les devis, déposer des demandes de crédit et les faire voter par les Chambres.

Et c'est ce qui va être fait... Mais c'est précisément là-dessus que comptait Guillaume. Il a bien pu commencer la fabrication de son artillerie à tir rapide avant d'avoir les fonds votés par le Reichstag; mais il n'aurait pu continuer jusqu'au bout si nous ne lui avions pas fourni le moyen de triompher des résistances qu'il prévoyait.

Maintenant, l'affaire est dans le sac: le ministre prussien n'aura qu'à rééditer un des discours du vieux maréchal, à montrer la France prête à de nouveaux sacrifices, à faire entrevoir dans l'avenir le massacre des colonies allemandes pa, des batteries leur crachant sans interruption la mort à de nombreux kilomètres; il n'aura qu'à débattre devant les opposants nos millions de francs, patriotiquement accordés pour cette œuvre d'agression, et le tour sera joué.

Une fois de plus, ce sera le lapin qui aura commencé. Une fois de plus, l'Allemagne, usant de ce stratagème grossier qui réussit toujours quoique toujours on le dénonce, nous aura pour complices de ses roueries, et une fois de plus nous aurons fourni à ses chefs le prétexte qu'ils attendaient, sans avoir su en profiter pour conserver nous-mêmes l'avance que nous avions prise.

Certes, le résultat serait fâcheux: le même si nous avions depuis deux ou trois ans commencé les discussions techniques et la fabrication auxquelles il va falloir nous livrer; certes aussitôt nous aurions vu le Parlement voisin s'autoriser de nos dépenses pour en faire de semblables et nous mander le gouvernement si, par hasard, il ne s'était point hâté dans cette voie. Mais du moins nous ne serions pas laissés devancer et nous pourrions atteler des batteries à tir rapide, au moment où les Allemands débiteraient dans la voie nouvelle.

N'appréhendons-nous donc jamais que nous n'ayons pas le droit de nous arrêter tant que nous n'atteignons le but sacré que nous voulons poursuivre? Et ceux qui nous gouvernent ne savent-ils pas bien que la France est assez riche pour payer non plus seulement sa gloire, mais sa sécurité?

Du moins peut-on espérer que maintenant il n'y aura plus aucune hésitation, et que les chefs de l'armée vont faire diligence pour regagner les quelques mois perdus.

L'Allemagne fait un pas en avant, faisons-en deux!

Ch. Laurent.

LE PARLEMENT

LA CLOTURE DE LA SESSION

Paris, 26 décembre.

Hier, à cinq heures moins dix, nos honorables ont pris la clef des champs, laissant en plan le budget et devançant leurs vacances dans le but avoué d'aller prendre part à la campagne électorale pour les élections sénatoriales qui doivent avoir lieu le 3 janvier.

tin est un homme avisé, d'une haute intelligence...

—Corentin? Corentin? fit le général, qui semblait chercher dans sa mémoire depuis quelques minutes... il me semble que ce n'est pas la première fois que j'entends prononcer ce nom-là. Corentin?... Corentin?... Voyons j'ai connu un Corentin qui était un des plus braves soldats de l'armée d'Italie.

—Il a été, en effet, soldat, et a fait la guerre d'Italie.

—Il s'y est distingué à plusieurs reprises... lui et un nommé Ledrut... Oui, je me rappelle maintenant... Je crois bien qu'ils ont été décorés tous les deux...

—C'est cela. C'est le même Corentin, assurément. Quand à Ledrut, agent comme Corentin, il a été assassiné par ce même Marquis, et Corentin ne le lâchera plus avant de lui avoir fait payer son crime... celui-là et les autres.

—Maintenant, parlons d'autre chose, monsieur mon neveu.

—D'autre chose, mon oncle? fit Claude surpris.

—Je me suis mal exprimé. J'ai voulu dire: examinons une autre face de la situation. Tu as ici près de toi, une jeune fille que tu ne connais ni d'Adam, et qui l'est même doublement étrangère, puisqu'elle arrive d'Amérique. Qu'est-ce que tu comptes en faire?

—Mais... dit Claude, un peu embarrassé.

C'est agir vraiment avec trop de désinvolture. Il y a quelques jours, un ministre, le président du conseil, je crois, laissait tomber du haut de la tribune cette affirmation que la Chambre était la véritable représentation du travail national. Voilà qui n'est pas flatteur pour le reste de la nation.

Le public, le bon public, celui qui avec son simple bon sens ne comprendra jamais que sous prétexte qu'elle ne peut venir à bout du budget avant la fin de l'année, la Chambre se sépare sans faire un effort pour avancer sa besogne et éviter ainsi d'avoir recours à de nouveaux douzièmes.

Nos honorables parlent de cœur léger, après avoir voté un petit douzième; à la rentrée, la situation sera la même et comme il sera impossible de faire, dans les quinze premiers jours de janvier, ce qu'on n'a pas voulu faire pendant la dernière quinzaine de décembre, on votera un second douzième avec la même sérénité d'âme.

Il est été plus franc d'en voter deux de suite!

En siégeant jusqu'au jour de l'an, on aurait pu en finir ou tout au moins avancer considérablement la besogne, ce qui aurait permis d'envoyer dès la rentrée le projet au Sénat; on avait ainsi quelque chance d'éviter d'autres douzièmes.

On a donc expédié hier tant bien que mal, ce qui restait à voter du budget de la guerre; les amendements ne faisant pas défaut, mais presque tous ont été rejetés. On a donc déclaré satisfaits des explications données par le ministre de la guerre; ceux qui se sont obstinés, en ont été pour leur petit discours et ont vu leurs amendements repoussés avec un ensemble vraiment touchant.

M. de Montfort, qui dernièrement se lamentait sur l'état de notre cavalerie, a déclaré que nous étions également intérieurs au point de vue des exercices de tir; en Allemagne, on dépense onze millions pour les champs de manœuvres. Comme conclusion, M. de Montfort a demandé un relèvement de crédit de 1,700,000 francs pour l'établissement de champs de manœuvres et de tir à grandes distances.

Après les déclarations du général Billot, qui a accepté un relèvement de 50,000 fr., M. de Montfort a baissé d'un million; malgré cette concession, l'amendement a été repoussé; les autres chapitres ont été expédiés à la vapeur et M. Méline est aussitôt monté à la tribune, pour lire le décret de clôture de la session extraordinaire de 1896.

Une voix de stentor qui appartenait, si je ne me trompe, au farouche M. Montaut, a crié:

—Et les succès?

On a ri et on est parti. La trêve des confiseurs est donc commencée sans que la Chambre se soit prononcée sur les succès. C'était pourtant le cas ou jamais d'entamer une discussion de circonstance.

H. Valois.

Une brochure importante

M. le comte de Chaudordy, qui a été ambassadeur en Russie vient de publier une brochure intitulée «*Considérations sur la politique extérieure et coloniale de la France*». M. de

Oui, que comptes-tu en faire? Je suppose que tu n'es pas disposé à la garder plus longtemps. Il y aurait à cela beaucoup d'inconvénients. D'abord, tu la compromettrais, si elle ne t'est déjà... Et cela doit te suffire pour aviser...

—Aussi, mon oncle, est-ce bien un peu pour que vous me donniez conseil que je vous ai prié de venir...

—Si elle entrain dans un couvent?

Claude Preux réprima un vif mouvement de contrariété.

—Oh! mon oncle, dit-il, c'est la pire des moyens...

—C'est vrai. Mais enfin, examinons. Elle ne peut non plus rentrer chez son oncle... le coquin l'empoisonnerait...

Voyons!

Il prit le bras de son neveu le serra de toutes ses forces, à le briser, et forçant le jeune homme à le regarder en face:

—Pourquoi ne se marierait-elle pas?

—Mais mon oncle, dit Claude, décontenancé.

—Voyons, parlons franchement...

Je ne suis pas un imbécile, mon neveu

Cette jeune fille, qui deux fois est venue te demander ta protection, cette jeune fille que tu as sauvée, car il faut bien qu'elle se le dise, tu lui a sauvé la vie...

—Elle le sait.

—Parbleu!... Cette jeune fille que tu as recueillie chez toi, au mépris—je ne t'en fais pas un crime—de ce que nous appelons les lois des convenan-

ces, cette jeune fille sacrée! crois-tu qu'elle ne t'aime pas?... Claude tressaillit, hésita, puis: —Je l'ignore, mon oncle... —Comment, entre vous... rien ne s'est passé?... rien n'a été dit?... C'est vrai?... Tu ne me moques pas de moi?

—Je vous jure que c'est la vérité!

—Quel drôle de particulier tu fais!...

Mais enfin, depuis qu'elle est ici, à deux pas de toi, vous vous êtes rencontrés, vous vous êtes vus...

Qu'est-ce que vous vous êtes dit?

—Elle t'aime, c'est évident, ça creve les yeux!... Et toi?

—Moi?

—L'aimes-tu?

Claude baissa les yeux.

Un violent combat se livrait dans son âme. Avouer son amour, c'était s'en remettre, pour ainsi dire, à la volonté du général, qui casserait les vitres. Or, il se disait toujours qu'un mariage entre Céleste et lui était impossible à cause de la disproportion de fortune.

Donc, avouer son amour, c'était inutile.

Le général l'examinait curieusement: qu'elle ne l'aime pas?...

—Je parie, criait-il, en haussant les épaules, que tu vas me dire que tu ne l'aimes pas!

Claude Preux secoua la tête: —Je ne l'aime pas, dit-il.

Le général fit un saut.

—Hein? Tu vas me faire croire que tu ne l'aimes pas? Elle est donc bousue, bancal et affreuse?

—Non, elle boite, mais elle est quand même fort jolie.

—Alors elle est méchante, vaniteuse, sans cœur?...

—C'est la plus charmante fille, que de votre vie, vous ayez vue, mon oncle!

—C'est bon, j'en jugerai tout à l'heure... Enfin, étant données les circonstances dans lesquelles vous vous êtes rencontrés tous les deux, si tu ne l'aimes point, c'est qu'elle a quelque défaut secret que tu connais et que tu n'oses m'avouer.

Claude eut envie de lui dire:

—C'est vrai, et ce défaut, c'est sa fortune.

Mais il se retint.

Le général, homme tout d'une pièce, fut passé outre sans tenir compte d'une pareille objection.

Il répondit en détournant la tête:

—Je ne lui connais pas de défauts. Je ne l'aime pas, voilà tout.

—Veux-tu apprendre le fond de ma pensée, mon neveu? Eh bien, tout ce que tu dis là est absurde... Et maintenant que ma pensée tu la connais, re-

venons, si le plaisir, à notre point de départ. Que comptes-tu faire de cette jeune fille? Puisque tu n'as pas pour elle pas plus de sympathie que pour le dernier des chiens, je ne vois pas pourquoi tu ne la renverrais pas, bonnement, à son grelin d'oncle...

—Général!

—Eh bien, quoi, général? quoi, général? Tu ne sais plus parler? Est-ce que la balle qui t'a troué la poitrine a dévié et t'a cloué la langue dans le gosier?

—Mon oncle, j'ai songé à vous, pour elle...

—A moi et comment cela, s'il te plaît?

—Mlle Chambarand n'a point de parents, n'a point d'amis... il faut qu'elle trouve quelqu'un qui lui serve d'ami et de parent... et je crois... pardonnez-moi si je me suis trompé... je m'étais imaginé... que cette personne-là...

—Parle donc, morbleu! tu m'agaces, avec tes réticences... Quel gaillard! bigre du bigre, quel gaillard!

—Eh! bien, mon oncle, je croyais que cette personne-là, ce serait vous... que vous la prendriez avec vous et que vous vieilliriez sur elle...

Le général resta étonné. Il ne s'attendait pas à une pareille proposition.

(A suivre).

différents envers la Turquie; toutefois nous avons sacrifié les traditions qui ont fait jusqu'ici, dans ces contrées, notre gloire et notre force, c'est-à-dire la protection accordée aux chrétiens, que nous n'avions jamais abandonnés à travers tous les événements et toutes les difficultés de notre histoire et même pendant nos malheurs de 1870, 1871.

La pensée de la réconciliation de la France avec l'empire allemand est due surtout à la fièvre d'expansion coloniale qui s'est emparée de tant d'esperts plus généreux que clairvoyants. Ils y ont vu une compensation à la perte de nos frontières, pour laquelle nous trouverions les concours et l'appui de l'Allemagne contre le mauvais vouloir que cette politique devait nous attirer de la part de l'Angleterre.

On ajoutait, pour adoucir les réclamations du patriotisme, qu'on arriverait tôt ou tard, par des procédés amicaux, à recouvrer nos provinces perdues, et cela, à l'aide du bon vouloir qu'on parviendrait à créer dans l'esprit des Allemands et grâce au progrès des idées qu'on peut appeler humanitaires ou sentimentales.

Ceux qui poursuivent ce rapprochement doivent se trouver se trouver quelque peu gênés dans leurs combinaisons par les célébrations, si souvent répétées dans le nouvel empire germanique, de souvenirs très douloureux pour nous se rapportant aux événements de la dernière guerre.

Les Allemands, sous l'inspiration de l'empereur Guillaume II, qui aime à discourir sur ces sujets, ne se contentent même pas des anniversaires de leurs succès militaires; ils se donnent la satisfaction d'organiser des fêtes et d'échanger des dépêches bruyantes et louangeuses à l'occasion des traités de paix conclus à cette époque, où se trouvent enregistrés les cruels sacrifices qui nous ont été imposés. C'est ce qu'il a eu cette année à Francfort. On en a vu les détails dans les journaux.

Nous nous sommes demandé, en lisant, à quoi nous a servi notre présence, du reste si peu justifiée, à Kiel. Il semblait qu'elle devait inaugurer une ère d'entente amicale. Ce qui s'est passé à ces anniversaires et depuis au Caire indique des résultats contraires. Continuons-nous à suivre cette voie qui, en outre de sa naïveté, nous semble devoir être funeste?

Cette thèse d'un rapprochement avec l'Allemagne continue cependant à avoir des défenseurs. Trop de personnes et trop de pays sont intéressés à la soutenir pour qu'elle ne conserve pas de nombreux prosélytes. Elle a pour elle les partisans de la paix à tout prix et tous ceux qui s'inquiètent à l'idée que la guerre ou même de simples mouvements militaires sur nos frontières peuvent donner du prestige à des généraux et amener des modifications dans la forme de notre gouvernement.

La conclusion de M. le comte de Chaudordy est que cette politique ne lui paraît pas bonne. Il préfère celle qui aurait pour résultat l'entente de la France, de la Russie et de l'Angleterre. Notre ancien ambassadeur à Saint-Petersbourg déclare que s'il exprime de nouveau cette pensée, c'est qu'il y est poussé par un devoir de conscience provoqué par des tendances dangereuses vers lesquelles on s'efforce d'entraîner la France, en voulant lui faire croire que l'ennemi héréditaire

venons, si le plaisir, à notre point de départ. Que comptes-tu faire de cette jeune fille? Puisque tu n'as pas pour elle pas plus de sympathie que pour le dernier des chiens, je ne vois pas pourquoi tu ne la renverrais pas, bonnement, à son grelin d'oncle...

—Général!

—Eh bien, quoi, général? quoi, général? Tu ne sais plus parler? Est-ce que la balle qui t'a troué la poitrine a dévié et t'a cloué la langue dans le gosier?

—Mon oncle, j'ai songé à vous, pour elle...

—A moi et comment cela, s'il te plaît?

—Mlle Chambarand n'a point de parents, n'a point d'amis... il faut qu'elle trouve quelqu'un qui lui serve d'ami et de parent... et je crois... pardonnez-moi si je me suis trompé... je m'étais imaginé... que cette personne-là...

—Parle donc, morbleu! tu m'agaces, avec tes réticences... Quel gaillard! bigre du bigre, quel gaillard!

—Eh! bien, mon oncle, je croyais que cette personne-là, ce serait vous... que vous la prendriez avec vous et que vous vieilliriez sur elle...

Le général resta étonné. Il ne s'attendait pas à une pareille proposition.

(A suivre).

72

JULES MARY

LA JOLIE BOITEUSE

CHAPITRE II

La Carte à Payer

—Eh bien! dit-il, quand son neveu eut fini ce Corentin et les autres sont de braves gens... Est-ce que je ne pourrais pas les voir? Je voudrais leur serrer la main.

—Ils regretteront certainement, en apprenant votre désir, de ne point s'être trouvés là... Corentin, en effet, n'a pas voulu perdre de temps et il s'est lancé tout de suite sur la piste de Marquis.

—Et depuis?

Depuis, je n'en ai pas eu de nouvelles: c'est qu'il chasse à vue, comme nous disons... Et tant qu'il chassera à vue, il n'y aura rien à craindre pour Mlle Chambarand. Le jour où il paraîtrait la trace de Marquis, s'il soupçonnait que ce misérable et ses acolytes sont venus rôder dans les environs, il m'avertirait, je n'en doute pas. Coren-

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platina

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDRES-MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

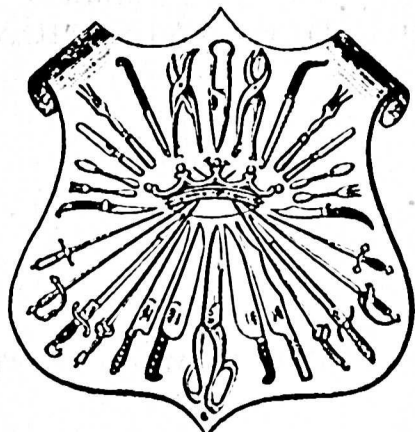
MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

DE VERNINK Y DESTEVES

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



Coutellerie fine, française et anglaise. Armes et cartouches de tous systèmes. Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Variété d'articles pour cadeaux.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del remembrado to «Los Mandarines». Únicos concesionarios del cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Únicos representantes para la República Oriental del Uruguay: A. BÉDUCHAUD ÉMI-JOS, calle Cámaras 50 a. Los siguientes productos de la acreditada destilería Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y condes de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Rhum San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de té à los mandarines, de venta en el ALMACEN MARSELLÉS de Martin Catalogue.

284-25 de Mayo-284

MONTEVIDEO

BAÑOS DEL TEMPLO

DE

Agusto Gebelin

20-CALLE CANELONES-20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MÚTUOS

PRECIOS CORRIENTES

	USO	DOCEÑA
Baño higiénico, con ropa	0,30	3,20
sin ropa	0,24	2,60
Baño de almidón, con ropa	0,40	4,20
sin ropa	0,36	3,80
Baño de afrecho, con ropa	0,40	4,20
sin ropa	0,36	3,80
Baño alcalino, con ropa	0,40	4,20
sin ropa	0,36	3,80
Baño sulfuroso, con ropa	0,60	6,00
sin ropa	0,50	5,50
Baño de ducha escocesa, con ropa	0,40	3,60
sin ropa	0,30	3,00
Baño de ducha fría y lluvia, con ropa	0,30	3,20
sin ropa	0,24	2,60
Baño medicinal	Condicional	

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276-CALLE SARANDI-276

Bonbons fins de Paris, Bombonnières marrons, Pralines, Chocolats, Fruits confits, Fruits au jus. Vin de Quinquina au Malaga, Chinowa vin apéritif et tonique a base de kola.

NOTA—Aux personnes dont l'estomac n'est pas dans des conditions normales, nous recommandons tout spécialement le Chinowa; ce n'est pas un remède, mais un apéritif nouveau dont on fait le plus grands éloges.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYANOS

MUEBLERIA Y TAPICERIA

- DE -

B. CAVIGLIA Y HERMANO

328-CALLE 25 DE MAYO-328

Esta casa introductora, a más importante y más surtida en muebles finos y ordinarios, ofrece al público que tiene todavía para LIQUIDAR. Muebles fabricados en el país, alfombras, pianos, espejos dorados, sillas de Viena, Fishel, etc., etc. Especialidad en muebles macizos para campaña. Ventas al por mayor y al por menor en depósito y despachados.

LICEE CARNOT

41--RUE MERCEDES--41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire. La méthode d'enseignement est essentiellement française; les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation. Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien. Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète qu'ils réclament pour leur avenir. Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille. Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de 8 à 10 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

A

VAPOR

CONCENTRACION

DE CAFÉ

CONCENTRACION

ECONOMIA

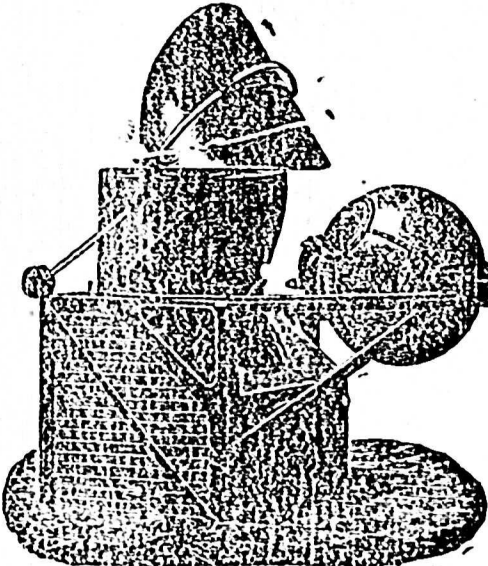
DE 100 PESOS POR CIENTO

196-Arapey-196

TELÉFONO-MONTEVIDEO

NUM. 10.

ESTABLECIMIENTO



VENTAS

POR MAYOR Y MENOR

ESPECIALIDAD

EN

CAFÉS FINOS

PARA

FAMILIAS

ECONOMIA

DE 100 PESOS POR CIENTO

196-Arapey-196

TELÉFONO-MONTEVIDEO

NUM. 10.

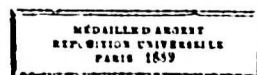
ESTABLECIMIENTO

MODES DE PARIS

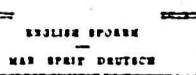
MAISON FRANÇAISE

- DE -

Mme. C. Desvignes



232-SARANDI-232



MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes prévient sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capotes et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

IBERIA

Capitan:—H. W. HAYES

Saldrá el 30 de Enero de 1897

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, San Vicente, Lissabon, Coruña, La Pallice, (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A CORUÑA EN 3ª CLASE \$30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros. Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS & Co. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 25 de Mayo 224

BUENOS AIRES

Calle Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

Gran Hotel del Parque Giot

EN COLON

DIRIGIDO POR

ALBANELL & RAYMOND

Los que suscriben participan al público haber tomado el Hotel Parc Giot, en Colon, y que de comun acuerdo con la Compañía del F. C. C. del U. han establecido o pasado de ida y vuelta, tramway de la estación Colon al Hotel y vice versa, y un almuerzo o comida confortable por el módico precio de un peso oro por persona. Esperando la nueva empresa la protección del público se suscriben.

At. y SS. S.

Albanell y Raymond.

FABRIQUE D'EAUX DE SELTZ

ET LIMONADES AUTHENTIQUES

BENVENUTO HERMANOS

245B—Rue Buenos-Ayres—245B

SERVICE SPECIAL POUR CAFÉS ET FAMILLES A DOMICILE

PRIX RÉDUITS

MONTEVIDEO

"L'UNION"

COMPAGNIE D'ASSURANCE FRANÇAISE CONTRE L'INCENDIE

FONDEE EN 1828

AU CAPITAL DE 10.000.000 DE FRANCS

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA REPUBLIQUE O. DE L'URUGUAY

169-CARRITO-169

INSTITUT CARNOT

201--RUE ITUZAINGO--2031

MONTEVIDEO

Dirigé par monsieur et madame E. de Sépibus

L'enseignement de l'Institut Carnot comprend:
1. Enseignement primaire, supérieur et complémentaire. (Programmes des Ecoles primaires de France).
2. Enseignement commercial, divisé en trois cours, selon le Programme de l'Ecole supérieure de commerce de Paris.
3. Enseignement secondaire ou universitaire: ingreso et bachillerato. (Programmes des cours de l'Université).
4. Idiomes: français, espagnol, anglais, allemand et italien, etc.
5. Cours divers du soir pour les adultes.
6. Dessin: linéaire et d'ornement, géométrie et industriel.
7. Musique vocale et instrumentale.

REMARQUES

1. L'établissement reçoit à des prix modérés des Pensionnaires et externes.
2. Il n'y a pas des vacances annuelles.
3. Les classes fonctionnent tous les jours non fériés de la semaine, à l'exception du samedi soir.
4. Madame de Sépibus, ancienne directrice, continue son collège de filles, et donne des leçons particulières de français, d'anglais et d'allemand.

DE LA COURTISANE

FIN

Elle est trop, pour la démocratie actuelle, ce que fut pour la cour, au siècle dernier, la favorite. Seulement, l'attrait d'imitation, et par là le péril, sont tout autres parce qu'aujourd'hui celui qui choisit les favorites, c'est tout le monde.

Ah! la plaisante Jérémie habituelle sur la démolition par le livre où il est parlé d'amour, par la gravure où s'embrassent des couples! Ce n'est pas cela qui pourrit le cœur des trottins, des corsagères ou des petites «Conservatrices». C'est la victoria de Mlle X..., c'est l'hôtel, c'est

les diamants de toutes les autres. Donner à une fille nubile l'envie d'aimer, je me refuse à convenir que ce soit suggestion mauvaise. L'envie d'aimer, après tout, c'est encore la meilleure sollicitation au mariage et à la maternité. C'est, dit le philosophe, un enfant qui demande à naître. La vision de la victoria, de l'hôtel, des diamants de Mlle de N'importe-quoi ne conseille ni le mariage—médicre pour la fille pauvre—ni la maternité, toujours lourde de peines et de sacrifices, même dans l'aisance. Elle décourage la maternité, le mariage, l'amour, au profit de la esitation commodément conquise, en vendant ce qui est, par essence, le don volontaire et libre. La pauvre fille qui s'abat, un jour, pâmée sous des caresses, nous n'avons plus la foi sociale assez aveugle pour la mépriser, parce

qu'elle a péché contre son intérêt. Mais Mlle de N'importe-quoi, cocotte riche et caillée, est haïssable pour les moins prudes, parce qu'elle est la manifestation crieuse, l'odieuse symbole du triomphe de l'argent. —Donc, si j'étais un des féministes professionnels qui sincèrement ont souci de l'avenir de ces êtres fragiles qui sont des amantes, des épouses, des mères, je m'inquiéterais presque autant de la prostitution d'en haut, de l'éclatante, de la pimpante, de l'officielle, que de l'humble et misérable prostitution d'en bas. Car celle d'en bas ne se distingue pas nettement de l'ordinaire misère, et la charité en a vite raison. L'autre est plus redoutable, disposant de toutes les forces sociales pour se défendre, richesse, relations, etc... Et cependant, il me semble qu'elle ne résisterait pas à l'ac-

cord des volontés énergiques... Si le journaliste montrait ce courage de n'être pas indulgent (même avec le tempérament de l'ironie, toujours comprise de la foule) pour la courtisane heureuse; si lui refusait l'apogée de toute publicité... Si l'auteur dramatique et le directeur de théâtre rayaient résolument de leurs distributions les noms qui représentent seulement une célébrité de cabinet de toilette... Si les gens du monde se mélaient moins volontiers à la haute prostitution, prenant un plaisir moins vif à la promiscuité passagère des théâtres, des plages, des champs de courses... Si les demoiselles bien élevées consentaient à causer entre elles d'autres choses que des «grandes cocottes... (rappelez-vous la «Princesse» de Ludovic Halévy, s'écriant, en croisant au Bois une jolie

dame blonde: «Tiens! ma belle sœur...») Si les frères racontaient moins leurs aventures en famille... Bégueulerie, dites-vous? Mon Dieu! non. Il ne s'agit pas d'encourager la vertu. Il s'agit de faire disparaître un type agaçant. Hélas! ce type agaçant, bon nombre d'entre nous, qu'il agace aujourd'hui, ont contribué à le créer. Ceux qui, cependant, gardent à la Femme quelque dévotion doivent en ressentir beaucoup d'amertume. Car, tout ce que la courtisane gagne sur l'indifférence et le mépris des foules, c'est la Femme qui le perd.